

# La France est mal arrivée

Posté le : 17 juin 2013 13:27 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes

François Hollande croit dur comme fer qu'il a « apaisé et pacifié » la société française. La gauche intellectuelle socialiste et son bruit de fond médiatique partagent cette foi, ou le font croire. Cette aberration est un des aspects les plus étonnants de la situation morale détestable qui sévit en France aujourd'hui. Curieux pacificateur que ce président qui, à peine élu, parvient à mobiliser la défiance de 77% des Français et rassembler des foules immenses dans la rue contre ses projets. L'écart est si grand entre la prétention affichée et son résultat social qu'il devient un sujet de réflexion intéressant. Comment peut-on se tromper à ce point là ?

L'explication simpliste insiste sur la faiblesse insigne de François Hollande, faisant du président actuel de la France soit un incapable notoire qui n'a jamais travaillé, soit un petit malin hâbleur qui a toujours tout embrouillé à son profit, soit un rigolo désinvolte s'amusant à faire carrière sans trop s'inquiéter des moyens ni des fins. Il est vrai que sa prestation comme conseiller à la Cour des Comptes aura confiné à l'inexistence absolue et que celle de premier secrétaire du PS n'a pas laissé que de bons souvenirs. Ce fut un Président de Conseil général dispendieux qui a laissé son canton dans les affres d'une dette excessive. Il a rassemblé autour de lui et au gouvernement une bande d'ambitieux d'une homogénéité dans la nullité tout à fait saisissante et envoyé au parlement des militants grossiers et arrogants, pourris de certitude et nourris d'idéologie délétère.

La première mesure de ce groupe dirigeant fantomatique sera d'imposer, au milieu d'un concert d'injures, un coup de gourdin fiscal tellement massif à la France qui travaille, qu'il tuera en un seul coup et l'envie et les moyens d'investir et de recruter. Un an après, le niveau de vie a baissé et le nombre de chômeurs a grimpé de 300.000 pour la catégorie A, dépassant pour la première fois dans l'histoire du pays les 5 millions pour l'ensemble des catégories de chômeurs. Aucun des objectifs annoncés n'a été tenu. 30.000 Français sont partis à l'étranger ou en train de s'y préparer. Il faut dire que 8.200 Français ont vu leur imposition les priver de la totalité de leur revenu. Et parfois beaucoup plus. Des centaines de faillites jettent chaque jour des milliers de salariés à rue. Chaque jour.

Alors que des dizaines de livres et des centaines de rapport ont démontré que la France souffrait d'une bureaucratie disproportionnée (deux fois plus de fonctionnaires que les Allemands par tête d'habitant, ce n'est tout de même pas invisible ni négligeable), François Hollande n'a jamais voulu reconnaître le problème publiquement et depuis trois ans maintenant, deux ans de campagne et un an d'exercice du pouvoir, n'a jamais esquissé la moindre mesure pour faire face à ce drame qui pèse sur l'emploi et la compétitivité française, sans profit pour les grandes missions régaliennes. La police ne parvient plus à dominer la délinquance. La Justice est un ministère effondré, abandonné à des militants qui considèrent qu'être père d'une victime est l'occasion d'être gravement injurié. L'armée fonctionne avec des bouts de ficelle. L'éducation nationale ne permet même pas d'assurer le socle de l'instruction minimum. La santé publique est à l'encan. Ne parlons pas de notre diplomatie et de l'influence française à l'étranger.

Le pire est qu'aucune vraie mesure n'est envisagée pour faire face à cet amoncellement de difficultés sinon de voler un maximum de Français sous les vivats d'une frange (fange) haineuse de la population dont même ce site porte les stigmates.

Claude Allègre avait raison. Avec Hollande c'est toujours « oui, non, mais oui, mais non, mais bien

sûr ». Sur les retraites du secteur public, honteusement avantageuses, on entend : « il faudra que tout le monde s'y colle et il faut plus de justice », puis « la réforme des retraites publiques a déjà été faite ». Il paraît que c'est une méthode.

Il reste que F. Hollande a été élu. Il est donc en partie en résonance avec l'électorat qui vote en France.

Sur une radio pas particulièrement socialiste mais où les journalistes ne veulent pas passer pour honteusement de droite (une carrière est si vite brisée !), on donnait, le jour du bac, une interview d'une jeune fille qui n'avait pas eu le bac. Toujours cette même idée qu'il ne faut pas exclure et que le bac finalement n'a aucune importance. L'élitisme, quelle catastrophe ! Pourquoi ne l'avez-vous pas passé ce bac ? « Parce que j'étais en révolte contre la société ». Et qu'est devenue cette révoltée ? Fonctionnaire catégorie B. Félicitations générales. Quel parcours ! De révoltée à fonctionnaire, sans passer par le bac, quel encouragement pour tous ceux qui passent l'examen. Toute la presse a souligné combien ce bac était obsolète, coûteux, inutile. Maintenant on affirme que ce n'est même plus un instrument de promotion sociale.

On est passé de « toute une génération au bac », à « toute une génération sacrifiée en fonctionnaires B ».

Les derniers glouglous de la contre-société post soixante-huitarde emplissent tout le bocal politicien et médiatique.

On a voulu mettre fin à la répression et à l'exclusion. On a entrepris de libérer l'enfant de la tyrannie des parents et des maîtres (et du Bac), l'épouse de la tyrannie du mari, l'adulte de la tyrannie du travail, l'homosexuel de la tyrannie des hétérosexuels, les minorités de la tyrannie de la majorité, le salarié de la tyrannie des patrons, le délinquant de la tyrannie de la société, le consommateur de la tyrannie du producteur, le malade de la tyrannie du scientisme médical, l'individu de la tyrannie de la collectivité, le citoyen de la tyrannie de la nation, de toutes les nations, et finalement on a voulu sauver la nature de la tyrannie des hommes.

Une quarantaine d'années après la France se découvre ruinée, chômeuse, endettée jusqu'au cou, sans industries, dévorée par une administration pléthorique, inculte, en proie à une délinquance incoercible, dépouillée de son indépendance par l'Europe et soumise à des forces étrangères qui s'exercent sans frein à son détriment.

En parachevant le travail de destruction des derniers vestiges « du monde bourgeois », Hollande croit avoir fait œuvre historique. Il ne fait que prouver qu'une anti-société de Bisounours n'est pas une société. Une civilisation n'atteint des objectifs de progrès qu'au prix d'un certain niveau de contraintes, de sélections et d'efforts.

Avec Hollande, la France est en train d'atteindre un niveau culturel et économique série B. Mais il n'est pas seul en cause. Les Français l'ont voulu. Ils l'ont eu. Reste à savoir combien de temps ils se satisferont de cette désolante médiocrité.